ARMAND HEINS
ET
GEORGES MEUNIER

EN · PAYS FLAMAND

CROQUIS ET NOTES

AD. HOSTE, ÉDITEUR, GAND

EN PAYS FLAMAND.


ETANG DE
Zillebeke

Armand Heins
· et ·
Georges Meunier

en pays flamand.

Croquis et Notes



GAND
LIBRAIRIE GÉNÉRALE DE AD. HOSTE, ÉDITEUR
47, RUE DES CHAMPS, 47

1892

Gand, imp. C. Annoot-Braeckman, Ad. Hoste, succr.

Vagabondant par les coins les plus pittoresques du *Pays-Flamand*, croquant de ci, notant de là, au hasard du caprice et sans prétention aucune, nous avons fait ce petit livre.

D'autres, avant nous, avec l'autorité d'une grande science et l'appui de recherches documentaires précieuses, ont évoqué, en tous ses détails, l'histoire grandiose de notre chère Flandre, décrivant superbement ses richesses et ses beautés.

Loin de nous l'idée de marcher sur les brisées de nos aînés, encore moins celle de compléter leurs œuvres.

Nous avons voulu simplement, à l'aide de quelques images fidèlement prises, de quelques notes aussi concises que possible, « repérer » les

excursions à faire en notre beau pays, trop souvent méconnu, donner au Lecteur l'envie d'excursionner en *Pays-Flamand*, lui laissant le plaisir de découvrir beaucoup autour des jalons que nous lui avons plantés.

Puissent alors, parfois, nos modestes pages, feuilletées au coin du feu, lui rappeler une journée lumineuse et gaie, ou de pluvieuse mélancolie, une promenade au pimpant soleil d'avril ou quelque excursion par les claires et fraîches après-midi automnales, rendre plus vivaces, en ses souvenirs assoupis, les charmes troublants de la terre natale.



Une merveille iconographique lentement s'agrandit, s'enrichissant tous les jours de raretés nouvelles : c'est, à la Bibliothèque de l'Université, l'*Atlas de Gand*.

Un fort aimable bibliothécaire, savant de haute érudition, avidement, depuis des années, recherche, découvre, dépouille, classe : documents, gravures, dessins, plans, ayant trait à la vieille cité flamande.

Plus de neuf mille pièces sont réunies déjà; la plupart des monuments, nombre de maisons mêmes, ont là un petit dossier, aussi complet que précieux, nous en montrant, à travers les âges, les innombrables changements.

Cette histoire en images est pleine de surprises

attachantes, de découvertes d'intensif intérêt pour le curieux des choses anciennes, pour le vrai Gantois, surtout, attaché de cœur à sa ville natale. Et l'artiste et le philosophe y trouvent ample matière à méditer sur les origines parfois si bizarres des choses vénérables qui nous entourent!

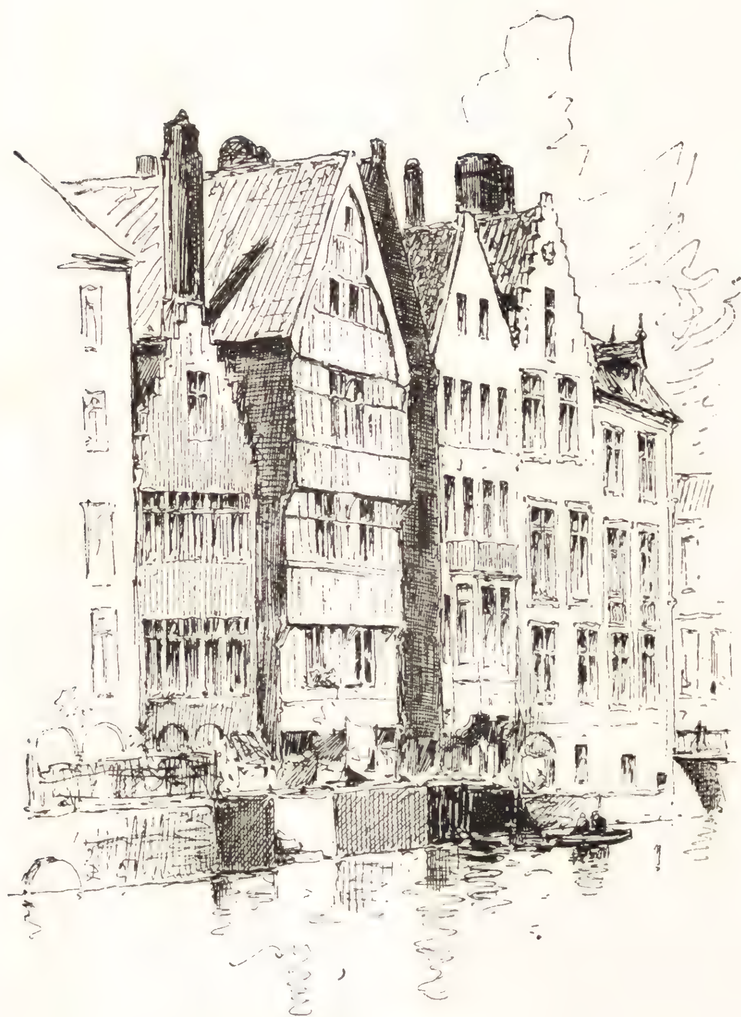
Tenter une description détaillée de Gand, après les études si remarquables déjà faites de l'antique capitale de la Flandre, dépasserait le cadre de ce modeste volume.

Il nous faudrait remonter à plusieurs siècles, rappeler les périodes de fastes glorieux et les luttes intestines de la cité, évoquer cette époque des Artevelde qui nous la montre brillant d'une fulgurance extrême, de toute la puissance de sa richesse industrielle et artistique, de tout cet esprit soldatesque aussi, qui la faisait belliqueuse comme pas une, parmi les communes si guerrières pourtant du moyen-âge.

Nous rappellerions la ville changeant insensiblement, s'étendant, se transformant; en somme presque toujours prospère et grande, malgré des coups qui semblaient devoir l'accabler à jamais.

Les nécessités de la modernisation, le bouleversement récent de quartiers entiers, tombés sous la pioche du démolisseur, ouvrant de larges percées, distribuant partout l'air et la lumière à foison, ont fait disparaître bien des souvenirs, bien des murs branlants, qui semblaient comme des pages de l'histoire de Gand.

Les misérables ruelles tortueuses et sombres, —



Près du Marché aux Poissons.


Rue Biesekapel
GAND

mais combien caractéristiques! — qui virent les luttes de nos pères, ont été nivelées. Et de ces démolitions, seuls, émergent les vieux monuments, grandis encore par leur isolement. Superbes et troublants, géants impérissables, ils dressent au milieu des constructions modernes, monotones en leur banalité, leurs silhouettes noircies, se profilant sur l'azur du ciel.

Les dominant tous, de toute leur hauteur, les deux plus fiers : l'énorme Beffroi et la cathédrale de Saint-Bavon.

C'est dans celle-ci un entassement inouï de richesses éblouissant le visiteur. Les peintures des Van Eyck et de Rubens; les cuivres, les statues, les somptueux tombeaux, la chaire de vérité de Laurent Delvaux (1745), cent autres merveilles encore, s'abritent sous les arceaux immenses. La crypte aussi, qui sert à présent de débarras, et dans laquelle on inhumait jadis les




Ruines du château des Comtes

Evêques de Gand, a sa poésie triste, dans sa mystérieuse pénombre.

En quittant la cathédrale on est porté, malgré soi, à comparer sa haute et massive tour carrée, en pierre, d'une si belle simplicité, à celle, toute voisine, du Beffroi.

Assez malencontreusement surmonté d'un lourd campanile métallique, le vieux donjon communal s'impose à l'œil par ses massives proportions et la patine que lui ont imprimée cinq siècles. Il nous redit toute l'histoire de la puissante et indomptable commune, ses mutineries, ses soulèvements, les sièges qu'elle a subis.

Et l'on songe, en écoutant, là-haut, la voix de bronze de « Roelandt », le bourdon célèbre, aux triomphes qu'il a carillonnés, aux glas qu'il a sonnés !

Tandis qu'immuablement figé dans son vol hiératique, le dragon de cuivre, palladium de la cité, déroule les replis de sa croupe serpentine, au faîte de la flèche.

Que d'églises encore il nous resterait à visiter après la cathédrale ! L'énumération seule en prendrait ici une large place.

Citons : Saint-Michel, sa sombre tour tronquée aux arrêtes largement découpées ; Saint-Jacques, sa façade romane, et ses lignes grandioses, se profilant au dessus des pittoresques marchés environnants ; Saint-Nicolas, surtout, — la plus vieille de toutes, dont la tour au galbe de forteresse surplombe, altière en sa rudesse, un noir portail roman.

Et dans toutes nous verrons des trésors d'art, des marbres, des bronzes, des tableaux magnifiques, que d'amples descriptions n'ont pu, elles-mêmes, détailler par le menu.

L'Hôtel de Ville, un monument civil splendide, est là qui nous attire par sa superbe façade en pur style flamboyant (XVIe siècle).

Le Château des Comtes, dont on entreprend enfin la restauration, et qui, bientôt débarrassé des bicoques qui l'enserraient, se dressera comme une évocation magique de la rude époque romane.

Le vieux steen de Gérard-le-diable aussi nous présentera les colonnettes et les meneaux de pierre de ses fenêtres ogivales, ses tourelles de guêt, sa façade et son donjon hautain, trop tardivement restaurés.

La maison des Bateliers et la maison de l'Etape font au quai aux Blés un inoubliable et sans pareil décor.

Bientôt aussi, dégagée de ses échafaudages, la jolie façade ogivale de la Halle aux Draps, entièrement refaite, appuyera au Beffroi ses arceaux d'une ordonnance si belle, en sa simplicité.

Tout au bout de la ville, les ruines de l'Abbaye de Saint-Bavon constituent une curiosité de haute attraction.

Le préau, les galeries, les cryptes envahis par les folles frondaisons d'une végétation luxuriante, redisent encore la grandeur et la puissance de cette abbaye fameuse, dont les pieux habitants — à une époque de foi ardente et vivace pourtant — connurent, sous la



main de fer de Charles-Quint, les douleurs de la dépossession.

On ne peut parler de Gand, si incomplétement que ce soit, sans consacrer deux mots au grand canon, la cyclopéenne « Dulle Griete », spécimen curieux de l'artillerie du moyen-âge. C'est la plus grande bombarde connue. Elle fut, dit-on, enlevée aux Audenardais en 1578.

Bornons là ces notes rapides sur la ville même.

Nous renverrons le lecteur aux descriptions si artistiques et si complètes de Havard, de Camille Lemonnier et surtout à celle de Paul Fredericq et Auguste Wagener qui ont, dans la *Belgique Illustrée*, fait un tableau de Gand d'une réelle maëstria.

***

Une exploration des environs va nous montrer, à tous les points cardinaux, des paysages de genres différents, mais ayant tous ce caractère très particulier du pays flamand, cette poésie douce et quiète, teintée de mélancolie; un peu tristes et monotones parfois, mais « charmeurs » en leur sérénité tranquille.

Deux cours d'eau : une rivière, la Lys; un fleuve, l'Escaut, nous conduiront à des villes moins vastes, sœurs cadettes de la capitale flamande.

Moins riches aussi et moins populeuses surtout,

elles sont intéressantes cependant, à divers titres, et plus d'une nous offrira des trésors d'architecture et d'art remarquables.





Les promeneurs connaissent bien la poétique rivière à son « tour d'Afsné ».

Un village fort ancien y montre, au bord de l'eau, une église de style ogival primaire, petite et vieillotte, qui y réflète ses murs blancs et son clocher octogone.

Des arbres séculaires aux troncs tordus ombragent les nénuphars de la rive, et sur les bords en pente douce, les jardins étalent leurs vertes clartés.

Le soir, les vaches qui reviennent du pacage, passent l'eau sur une barque plate. Leurs meuglements, les sifflets et les claquements de fouet des vachers viennent animer alors le calme si intensement poétique de ce « coin » ravissant.

C'est un magique tableau, bien fait pour tenter l'artiste. Notre maître paysagiste-animalier Xavier De Cock l'a rendu naguère d'un pinceau ému. Il

connaît comme pas un, d'ailleurs, tous ces parages et



le pays tout entier jusqu'à Deurle — où le peintre

habite — semble comme le domaine exclusif de sa fraîche palette.

Emile Claus, lui, est installé à deux pas de là, dans



un vrai *Paradou*, à Astene, au bord de cette Lys, que tous deux chérissent, excellant à la chanter dans leurs œuvres.

Disons, avant de pousser plus loin, quelques mots des environs immédiats de la ville.

Sortons par le Faubourg de Courtrai et remontons le fil de la Lys ; nous trouverons bientôt ces fameuses

guinguettes flamandes le *Patyntje* et le *Snep*, où une fraîche lampée d'uitzet mousseux et une tranche de jambon rosé, servis sur la table rustique d'une tonnelle feuillue ragaillardissent le marcheur.



Au tournant du *Patyntje*, une des plus jolies vues des bords de la Lys : une vieille maison de campagne, accostée d'un petit pont rustique, s'y abrite sous un inextricable fouillis d'arbres gigantesques : des chênes énormes, des marronniers touffus, des tilleuls sécu-

laires, des hêtres noirs y foisonnent en un pittoresque désordre, enlaçant leurs branches au dessus de sentiers bordés de mousses et de taillis légers.

Nous traversons le pont du chemin de fer pour entrer immédiatement dans un « polder » *les Assels*, que des digues gazonnées entourent. C'est le rendez-vous favori des artistes. Ils adorent reproduire les vieux coins, un peu classiques, mais tout pleins de joliesse, abondants de ce côté.



Au loin on voit émerger la tour de Tronchiennes ; c'est dans ce village que la légende fait naître le grand Artevelde.

Des guinguettes renommées y attirent les promeneurs dominicaux et l'hiver aussi, lorsque les prairies environnantes ne forment plus qu'un immense champ de glace, des milliers de Gantois envahissent tout le pays, le sillonnant à patins avec une infatigable ardeur.

Prenons la route, passant à Leerne S^{t}. Martin et Bachte Maria-Leerne, mais visitons d'abord un ancien château féodal, émergeant de hautes futaies.


Château d'Oydonck
A H

Ce château — Oydonck — résidence des seigneurs de Nevele au XIVe siècle, fut détruit et reconstruit plusieurs fois. Il vient d'être restauré magnifiquement et ses grosses tours rondes dominent grandement les pâturages infinis où des centaines de vaches mettent leurs taches pétillantes.

Nous arriverons bientôt à Deynze, petite ville de 4,000 habitants, qui existait déjà au IXe siècle.

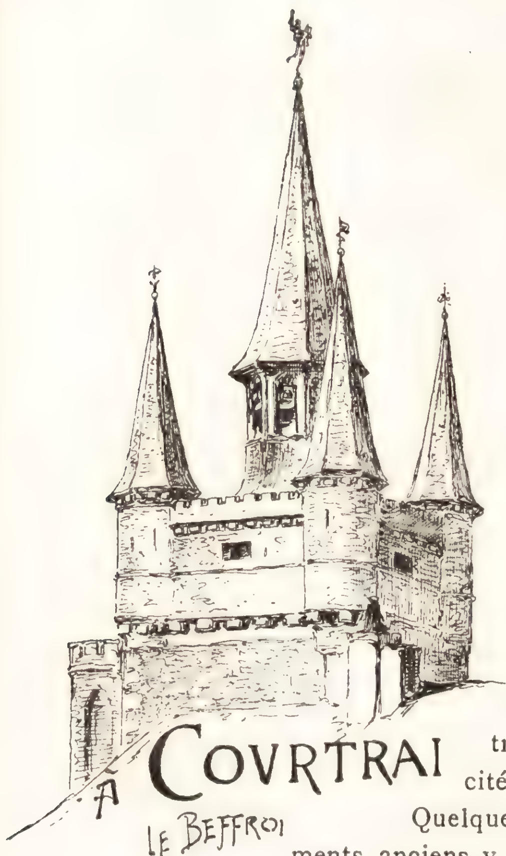
Elle n'a guère à nous offrir comme curiosité que son église principale, rappelant un peu celle de Saint-Jacques à Gand, par son portail accosté de tourelles et sa flèche se dressant au centre des nefs; on y remarque un bon tableau, attribué à Jordaens.

Entre Deynze et Courtrai nous côtoyons de vastes plantations de tabac, formant, avec le lin, la culture à peu près exclusive des environs.

En remontant la Lys nous la trouvons bordée, dès notre sortie de Gand, d'une enfilade de prairies, tantôt étroites, tantôt largement déployées, comme en face d'Astene. Et toujours, en continuant notre route, le ruban argenté de la rivière glisse entre de vertes gazonnées.

De loin en loin des villages piquent de la note rouge de leurs toits les pâturages se succédant : Machelen, Wacken, Vive-Saint-Bavon, Vive-Saint-Eloi, Oyghem, Beveren, puis Harlebeke, une villette dont le tabac fameux porte au loin la renommée.

A voir dans Harlebeke une église romane (Xe siècle) assez remarquable.



Voici Courtrai enfin, l'industrieuse et coquette cité.

Quelques beaux monuments anciens y fixent l'attention.

L'église de Saint-Martin, d'abord, vaste édifice du XIIIe siècle, possédant un beau tabernacle de la Renaissance et un tableau attribué à Pourbus.

Au pied de la tour de Saint-Martin, au fond d'une ruelle, une petite porte ornementée nous introduit au Béguinage, un des plus originaux qui soient.

La clarté réverberée par des murs d'une éblouissante


au Béguinage
à Courtrai

blancheur, la sensation de calme absolu qui semble comme l'atmosphère de cette cité en miniature, la décoration, d'une religiosité précieuse et naïve, dont les bonnes sœurs enjolivent leurs maisonnettes, laissent une impression de torpeur douceâtre.

Au sortir de cet enclos mystique, une autre église,



Notre-Dame, bâtie en 1211, nous montrera un bijou architectural : la Chapelle des Comtes de Flandre, et un Van Dyck célèbre.

Plus loin, au bord de la Lys, à l'entrée de la ville se dressent les vestiges d'anciennes fortifications : les Broeltorens, deux tours massives qu'un pont relie.

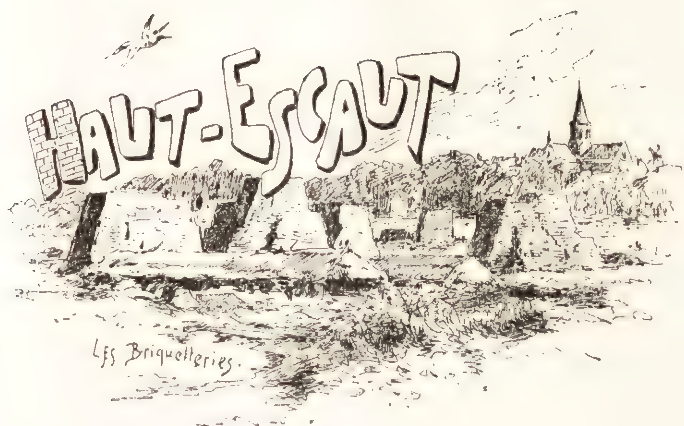
L'Hôtel de ville, qui date de 1527, retient l'œil par la belle ordonnance de ses façades décorées des statues des Comtes de Flandre. A l'un des angles une vierge silhouette sa frêle et sainte effigie au milieu des guerriers casqués, des législateurs en longues robes et des hérauts en tabars armoriés. L'intérieur nous offre de bonnes peintures murales et deux cheminées aux manteaux richement sculptés.

Un Beffroi très caractéristique dresse sa tour carrée vis à vis de l'Hôtel de Ville. En gagnant la gare, saluons au passage la statue — due au ciseau de Vinçotte — du chirurgien Palfyn.

Notons, pour mémoire simplement, Menin et Wervicq que la Lys arrose à sa sortie de France : d'importantes cultures de lin s'y développent, y donnant lieu à un commerce assez actif.

Nous quitterons la Lys, pour prendre, à quelques lieues de là, l'Escaut qui nous ramènera à Gand.





Simple et modeste rivière à son entrée en Belgique, l'Escaut s'élargit bientôt en roulant vers le nord, fait à Gand une brusque courbe vers l'est, reprend à Termonde sa direction première, cotoye, limoneux et superbe, Anvers le port splendide, accentue son cours, et, le déployant vers la mer, tourne à l'ouest pour enserrer l'île de Walcheren.

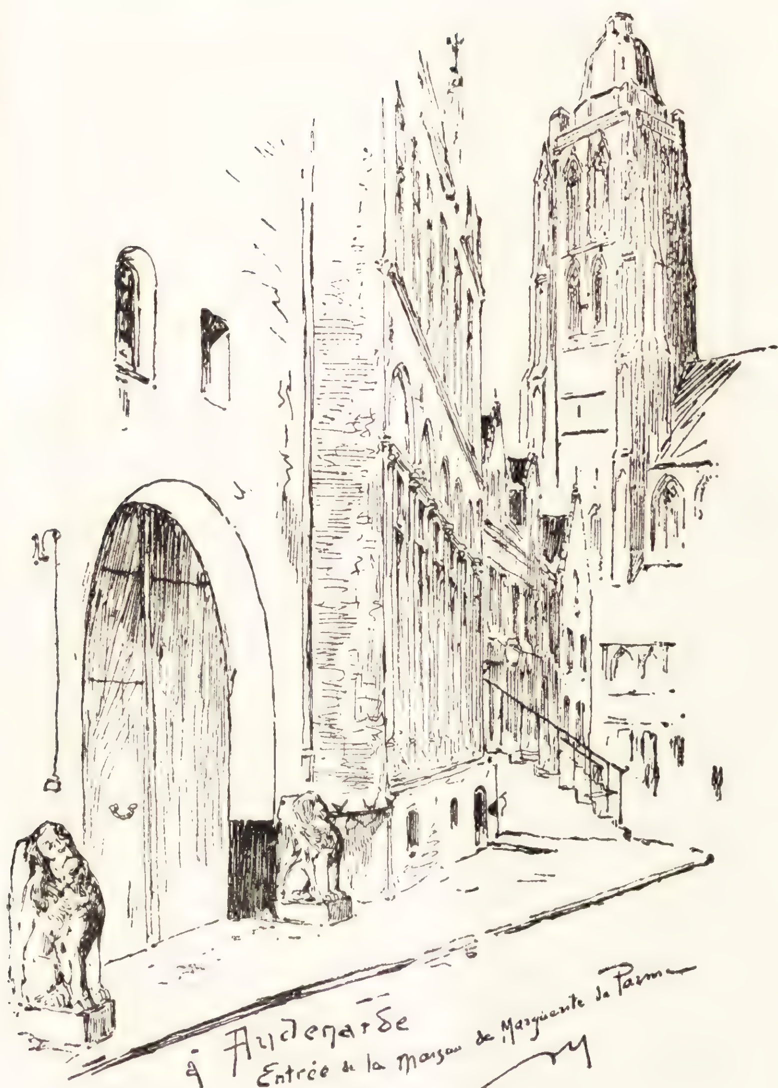
A sa traverse du Hainaut, baignant Antoing, puis Tournai, la gaie cité, notre fleuve semblant se glisser furtivement entre les collines et les prairies qui lui font un ourlet de verdure, nous conduira bientôt à Audenarde.



Les environs d'Audenarde sont égayés par quelques villages de médiocre importance, capricieusement disséminés au bord du fleuve, ou perchés sur les monticules qu'il contourne. L'un de ces villages, Eenaame, est mentionné dans de fort anciens documents. Il fut, au moyen-âge, le siège d'une foire fameuse. Rien ne le distingue plus maintenant de ses voisins et nulle trace de sa gloire évanouie n'y rappelle ses années d'opulence.

La grande curiosité d'Audenarde, c'est son Hôtel de Ville, merveille architecturale, célèbre entre toutes par son ensemble harmonieux, sa tour élégante, ses clochetons, ses pinacles, ses innombrables statuettes ravissants de forme et de style.

A l'intérieur on rencontre, parmi cent autres curiosités, une porte en bois sculpté par Vanderschelden


à Audenarde
Entrée de la Maison de Marguerite de Parme

(XVIe siècle) et quelques salles récemment restaurées avec beaucoup de goût.

Sur la place, devant le monument, une bizarre fontaine en rocailles rustiques, aux multiples bassins superposés.

A quelques pas plus loin, dans un coin, l'église de Sainte-Walburge, élève au dessus de maisons, qu'on vous dira avoir été habitées par Marguerite de Parme, sa tour gigantesque. Commencée au Xe siècle et terminée en 1515, après de nombreuses vicissitudes, l'église de Sainte-Walburge présente un assemblage assez hétéroclite de substructions et de transformations d'époques diverses.

Transportons nous maintenant de l'autre côté de l'Escaut, dans un faubourg, naguère petite ville rivale, pour y visiter l'église de Pamele, type parfait d'architecture de transition, construite en 1235, par ordre du Sire de Pamele; c'est un fin bijou archéologique.

Terminons la visite d'Audenarde par une tournée sur les quais et revenons à la gare.

Le monument élevé à la mémoire des Belges tombés à la guerre du Mexique, nous apparaît dans une coupée des anciens remparts. Assez vulgaire, le pieux cénothaphe semble froidement mesquin et ne laisse qu'un souvenir « quelconque. »

Jusque Gand, maintenant, nous ne devons plus guère apercevoir que les clochers rustiques d'humbles villages et les toits moussus de fermes éparses.

En travers de vastes étendues que ses méandres

sillonnent en capricieuses arabesques, l'Escaut côtoye et enlace, tour à tour : Eyne, qui se rattache à l'histoire par celle de ses seigneurs qui étaient « Beers de



Église de Pamele

Flandre »; Synghem, dont la haute antiquité remonte à Lothaire; Gavre, juché sur une colline, largement étalée et sur la pente de laquelle s'étage le parc d'un château, dominant la vallée.


à Gavre

En longeant celle-ci nous ne tardons pas à déboucher à Dickelvenne, endroit béni des touristes !

Les vieux arbres bruissant sur la côte ravinée, les sentiers perdus dans lesquels fuient les sources, les cabanes délabrées aux toits de chaume déjetés, en font un délicieux fragment de nature sauvage et fruste.

Les origines de Dickelvenne remontent à la plus respectable antiquité : un acte en fait mention vers 870. On prétend que ses eaux ferrugineuses et ses sites pittoresques étaient connus au temps de César.

Au dessus de Gavre, l'Escaut est un instant arrêté dans sa course par les écluses de Semerzaeke. De nombreuses coupures récentes ont aussi rectifié et raccourci son parcours.

Nous profiterons de la station d'Eecke, desservant le bourg de Nazareth, pour continuer notre route en chemin de fer. Un crochet du railway se dirige vers La Pinte où quelques castels, domaines fastueux des grandes familles gantoises, font une diversion heureuse à cette suite de paysages un peu monotones.

Aux approches de Gand, le cri du garde : — « Saint-Denis ! » — rappellera à tout amateur de sport équestre le champ de courses fameux, plaine immense, toute nue et sablonneuse, sur laquelle, tous les ans, deux ou trois « journées » attirent la foule des sportmen et des parieurs de plus en plus nombreux.

Citons aussi, là bas, au bord de l'Escaut, Meirelbeke, dont les briquetteries mettent dans l'air comme des taches de feu ; un pont, récemment inauguré, le relie à la rive que nous suivons.


à Dickelvenne.

Plus près de Gand encore : Ledeberg, un faubourg à proportions de ville, dont l'importance a pris, en ces années dernières, un essor peu commun.

Nous y descendrons, à la halte, traverserons l'Escaut au passage d'eau aboutissant à un chantier de construction de barquettes, et gagnerons la ville par le chemin de halage passant sous le pont du Strop.

L'entrée de Gand, dont on voit se dérouler en panorama les « châteaux d'eau », les dômes de la nouvelle Université, les tours d'églises et les innombrables cheminées d'usines, a, de ce côté, un caractère grandiose.

Voici une vieille échauguette des anciens bastions, rasés pour faire place aux boulevards et au Parc superbe qui verdoye là-haut.

Sur la pente escarpée, faisant face au quai des Moines, à la place où d'étranges ruelles en escaliers dégringolent aux côtés de jardins étageant leurs terrasses, s'étendaient aux siècles passés les vignobles, les futaies et les cloîtres d'une abbaye fameuse. Seule une église — Saint-Pierre — dressée sur la côte, nous rappelle la puissance monacale de jadis.

La colline du Mont-Blandin s'abaisse insensiblement, pour mourir au centre de la ville; un très ancien canal, creusé au XII[e] siècle, en limite la fin; reliant les eaux de l'Escaut et de la Lys, il servit d'abord de fossé d'enceinte.

Le fleuve, retenu par un barrage avant de couler sous une voûte, l'ancien « Reep » se jette dans le Bas-

Escaut à la Pêcherie. Presqu'entièrement canalisé à sa traverse de Gand il prend au sortir de la ville une allure toute autre. En franchissant les écluses de l'Heirnisse — à la Porte de Bruxelles — il subit déjà, fortement, l'influence des marées. Vers Termonde et Anvers il continue à se déployer largement.





CHEMIN DE FER DE GAND A BRUGES.

Dans la direction de Tronchiennes, le chemin de fer de Gand à Bruges nous descendra à Landegem, pour aller voir à deux pas de là, Vosselaare, un vieux village dont la haute flèche à crochets de pierre est véritablement originale.

Plus loin, Nevele, commune importante, s'élève au bord du canal de dérivation de la Lys.



Puis Bellem nous présentera un joli but de flâne à l'ombre.

L'étang du « Craanepoel » avec son air de sauvagerie, est presqu'une rareté en Flandre. Dépendant du Château de Bellem, il attire, à la belle saison, les bandes de gais excursionnistes, qui adorent s'égarer dans les avenues ombreuses, les couverts délicieux du bois et du parc voisins, faisant aux façades blanches du manoir un horizon de verdure tout à fait exquis.


Le Craenepoel
à Bellem.

C'est un des plus beaux domaines du pays plat.

Aaltre enfin, un bon gros village, bien flamand, bien paterne, monotone et tranquille, groupant ses habitations crépies à la chaux autour de son modeste clocher, terminera notre promenade de ce côté.





CHEMIN DE FER VICINAL VERS SOMERGEM.

A l'extrémité ouest de Gand, vers la jonction des canaux de Bruges et de Terneuzen, devant les vieilles tours de défense du Rabot, s'élève un quartier nouveau.

Le tram à vapeur y prend son point de départ, longe les berges escarpées du Canal de Bruges et nous conduit au pont de Mariakerke, laissant à droite Wondelgem, une promenade connue des *pédestrians* gantois.

Se détachant en clair sur le vert sombre des gros arbres et les tapis émeraudes des pelouses, quelques châteaux profilent leurs lignes élégantes.



Nous ne tardons pas à percevoir Lovendegem : une tourelle blanche, de proprettes maisons, des rues solitaires, un château féodal, assez malencontreusement modernisé, tout enrayonné d'avenues de vieux hêtres.

On y a malheureusement abattu sans merci un bois fort étendu, aux feuillées touffues, aux beaux troncs luisants, aux sentiers moussus.

Nous franchissons le Canal de Schipdonck pour entrer à Somergem par la rue principale.



Une église ancienne, une Maison Communale décorée par des artistes du crû, nous y retiendront quelque temps et — avant de reprendre le tram qui nous ramenera à Gand — nous essayerons (en vain) de déchiffrer l'inscription du buste de bronze érigé au centre de la placette.



CHEMIN DE FER D'EECLOO. — VICINAL D'ARDEMBOURG — L'ÉCLUSE-BRESKENS.

Prenons, à la Porte d'Anvers, au nord de la ville, le train pour Eecloo.

Nous passerons, sans nous arrêter, à Sleydinge et Waarschot (à citer seulement pour les tissages importants que des maisons gantoises y ont installés) et pousserons directement jusqu'à Eecloo, sans devoir espérer, là non plus, rien de bien remarquable. Quelques rues et places de vastes proportions, d'une attristante banalité, moitié ville, moitié village, tel est Eecloo. A signaler une église moderne, de construction correcte.



Le chemin de fer vicinal qui met la Belgique en communication rapide avec la Flandre zélandaise, nous fera traverser le village de Maldegem par de sinueuses ruelles, pour nous mener à deux canaux, dont la jonction se fait près des ponts.

A Eede, l'arrêt suivant, nous serons en Hollande, et filerons droit sur Ardembourg, aimable petite ville ayant déjà tout le cachet néerlandais : des maisons reluisantes, des trottoirs qu'une grille ou une chaîne délimite devant chaque habitation, des « jalousies » bleues à toutes les fenêtres et — comme compensation, sans doute — à toutes les fenêtres aussi, un assortiment d'« espions, » petits miroirs diversement inclinés, permettant, de l'intérieur, d'inspecter le moindre des recoins environnants.

Une église ancienne, aux baroques clochetons, appellera notre attention : c'est la première de culte protestant que nous rencontrons en nos promenades. Austère et froide en sa nudité, la grande nef, entièrement vide, est cloturée, au fond, par des cloisons et des draperies, la séparant de l'ancien chœur. C'est dans celui-ci, garni de stalles et de bancs, que se font les offices.

Autour du temple de grands arbres touffus jettent leur ombre sur les pelouses de l'ancien cimetière.

On voit de là une partie du panorama de la ville; les champs et les cultures envahissant jusqu'aux rem-


à l'Ecluse

parts, ont insensiblement remplacé des quartiers ruinés ou démolis.

En entrant à Ardembourg, on rencontre quelques gracieuses maisons de campagne de riches rentiers hollandais ; à voir aussi la place avec son Hôtel de Ville, si prétentieux en sa drôlerie.

Reprenant le vicinal, qui passe sous une originale petite porte du XVIIe siècle, nous nous trouverons bientôt en rase campagne, filant à toute vapeur sur des routes invariablement encaissées de digues fleuries et ombragées de files interminables d'arbres symétriquement alignés.

Elles vont ainsi, ces digues, dans toutes les directions délimitant les polders, que lentement, pendant des siècles, les habitants ont patiemment conquis jusqu'au Zwijn, cet ancien bras de mer.

Après un arrêt au « Draaibrug » pour changer de train, un tronçon de chemin de fer nous mènera à l'Écluse, où nous aboutissons au fond de la ville, près du port et du canal de Damme, après avoir passé tout proche les anciens bastions.

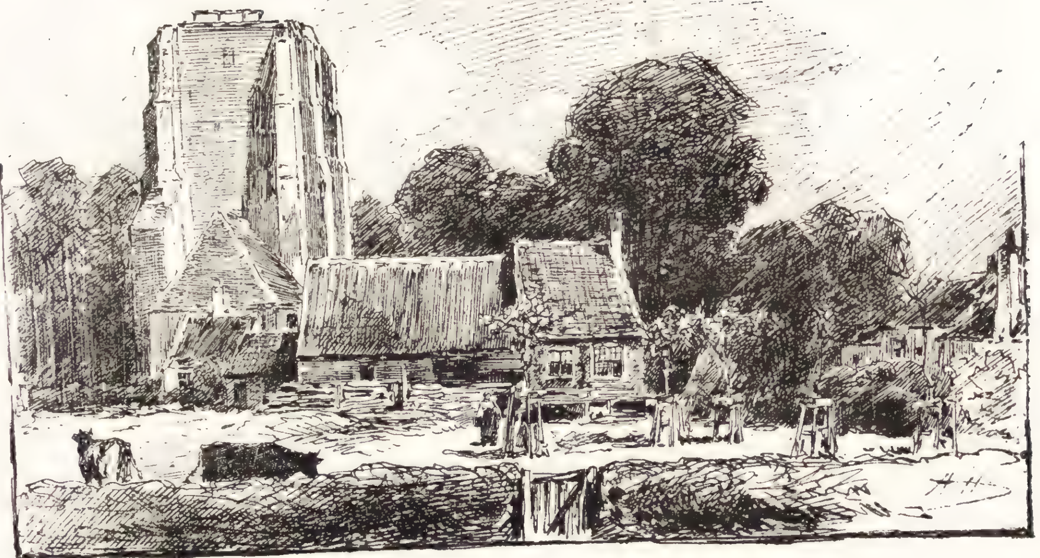
Très amusantes à parcourir, les ruelles biscornues de l'Écluse, conduisant presque toutes à de grands espaces vides, jadis habités, aux époques lointaines où l'Écluse, Damme et d'autres étaient, au bord de Zwijn, ports fréquentés et prospères.

On ne peut s'abstenir de voir à l'entrée de l'Écluse un assez caractéristique moulin à vent, d'y visiter l'Hôtel de Ville et de contempler le clocheton habité



par le célèbre *Jantje van Slus*, le fidèle palladium juché dans son ogive.

Faisons un détour pour aller jeter un coup d'œil sur Sinte-Anna-ter-Muiden, antique



à St. Anna-ter-Muiden · près l'Ecluse ·

village d'un pittoresque triste, dormant au pied d'une colossale tour d'église inachevée.

Nous retrouverons le fleuve à Breskens, après avoir passé rapidement devant Oostburg et Schoondyke, dont les habitants semblent plongés en un perpétuel ébahissement, regardant bouche bée, yeux ronds et bras ballants, la « voiture à vapeur » qui nous emporte.

A nos pieds l'Escaut étale sa nappe toute moutonnée de vagues écumantes et, en face de nous, de l'autre côté de l'eau, bien loin, Flessingue semble une île perdue dans le miroitement des lames.





CHEMIN DE FER DE TERNEUZEN. — AXEL ET HULST.

Large, profond, clair et calme entre ses berges solidement gazonnées, tel est le canal qui nous tracera la route vers Terneuzen.

Une animation continue y règne, le couvrant à certains jours, d'un perpétuel va et vient de navires. Aux



approches de l'hiver surtout, lorsque les sucreries riveraines établies à Gand, à Terdonck, à Selzaate, rentrent leurs approvisionnements de betteraves, sans trève les bateaux se succèdent devant les embarcadères en pente, promptement déchargés, pour s'en retourner de suite et revenir bientôt bondés de la cale au pont.

Depuis les derniers perfectionnements apportés aux installations maritimes de Gand, les majestueux trois-mâts et les mastodontesques steamers connaissent bien aussi la route de notre port, ses bassins, ses quais et ses hangars.

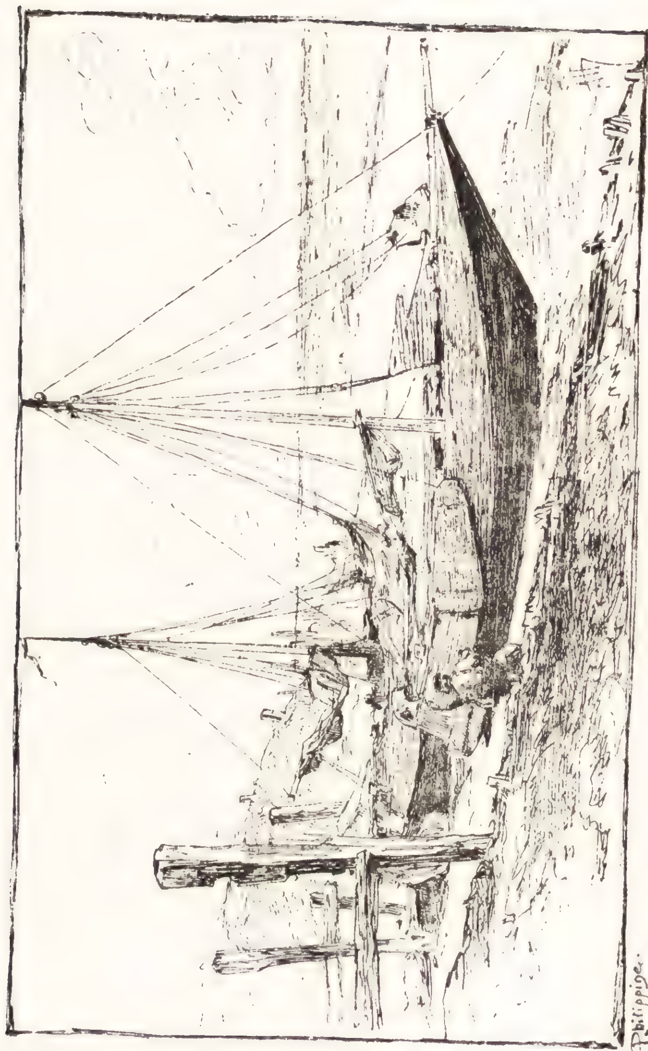
*
* *

Nous avons parlé ailleurs de Wondelgem ; c'est le premier village que nous rencontrons après Meulestede, qui n'est lui même qu'une sorte de faubourg gantois. Sur la droite, par une étroite chaussée nous atteindrons Oostacker, la Lourdes flamande.

Voici Langerbrugge, puis Terdonck, hameau de Cluyzen, dont les importantes sucreries sont établies sur un bras ancien du canal.

Un coup d'œil à Selzaate — dernière station belge sur le canal — à ses sucreries de premier ordre et nous voilà au Sas-de-Gand.

C'est bien la Hollande déjà, avec ses habitations caractéristiques, ses rues astiquées, ses quais ombragés



d'arbres semblant sortis d'une boîte de Nuremberg. Une intentsité de vie s'y agite autour des écluses.

Plus loin, Sluiskil. Sur la gauche, à remarquer l'amusant fouillis de maisonnettes qui entourent le moulin. Sur la droite, d'énormes flaques d'eau, criques de l'Escaut, dernières trouées dans les terres, du Braakman, que nous irons voir à Philippine.

Ce Braakman vient de l'Escaut même, apportant avec chaque marée sur ces terres basses, ses eaux rapides, dont les légers batelets de pêche de Philippine profitent pour se faire « glisser » en quelque sorte dans leur minuscule port ensablé, ramenant de leur excursion ces moules succulentes, que les petites charrettes à fond de paille s'en vont trimballer dans toute la Flandre et que le chemin de fer transporte jusque Paris.

Un tour dans Philippine, entre ses maisonnettes fantaisistement alignées,dans ses ruelles entrecroisées, est intéressant.

A pied, nous irons jusque Yzendyke, florissant au milieu de polders, puissamment cultivés.

Prenant ensuite, à Terneuzen, la ligne de Chemin de fer vers Saint Nicolas et Malines, nous visiterons Axel et Hulst, où les costumes nationaux, d'une si pimpante originalité, en leurs fantaisies étranges, charmeront notre curiosité.

Terneuzen sera le terme de notre excursion : les vastes écluses, les installations maritimes, les ruelles très amusantes, quelques églises, des rues à multiples

niveaux, des remparts verdoyants, la sortie du canal, au bord de l'Escaut, avec son attirail compliqué de poteaux, de « duc-d'Albe », se partageront notre attention, qui ne se lassera pas de ce mouvement alerte, actif et remuant, remplissant tout d'une perpétuelle agitation.





LE PAYS DE WAAS.

Sans souvenirs historiques, sans richesses archéologiques, sans pompeux monuments, sans coins pittoresques — dans l'acceptation purement artistique du mot — le Pays de Waas ne doit sa grande renommée qu'à sa prodigieuse fertilité, à sa culture modèle, mise en valeur par une population d'une densité peu commune, même en cette Belgique si pléthoriquement peuplée.

Pour le visiter nous prendrons le Railway-Waas, un chemin de fer de familiale simplicité, roulant sans se presser entre de riches et monotones paysages.

Sur la rive gauche se devinent au loin quelques bourgs plantureux : Saffelaare, Mendonck, Moerbeke — aux écoles modèles, — Wachtebeke.



Au sortir de Gand nous brûlons Loochristy, pour admirer à quelques lieues de là le domaine seigneurial de la famille de Kerchove, le luxueux château de Beir-

velde. Bâti en style Tudor, entouré de parcs, d'étangs, de bois, c'est une des plus belles propriétés de la Flandre.

Notre première étape en Waas sera Lokeren. Vivante et d'esprit cultivé, l'industrieuse petite cité ne nous



montre guère de monuments mais c'est plaisir de la voir si joyeuse en sa prospérité.

Saint-Nicolas, du moins, nous offrira quelques morceaux d'architecture, l'Hôtel de Ville, entre autres, de profils élégants et une église du XVIIe siècle, d'ensemble peu banal. Notons aussi, à l'Eglise de Notre Dame-de-Bon-Secours, les peintures de Guffens et Swerts.

En somme ce n'est guère, et la « capitale » du Pays

de Waas est presqu'aussi pauvre — artistiquement — que toutes ses sœurs de la région.

Et malgré cela le pays a du cachet, une certaine originalité particulière, une « personnalité ».



La division multiple du sol, les champs enclos de haies vives, les hauts arbres, déroulés en longues lignées; les renflements sablonneux du sol — restes d'anciennes dunes à des temps préhistoriques — constituent un ensemble tout à fait spécial au seul Pays de Waas.

Avant d'aboutir à la Tête de Flandre, face à Anvers, terminus de la ligne, arrêtons nous à Beveren pour y

faire, à pied, la promenade vers Doel, par des chemins ombreux, en un captivant paysage, rappelant les tableaux chers aux maîtres hollandais.

Puis, tout au long de la frontière, nous trouverons encore, parmi les polders bordés de saules gris, nombre de villages riants : Vracene, Saint-Gilles-Waas, Waasmunster, Kieldrecht.





Au moment de descendre le cours de l'Escaut, arrêtons-nous aux portes mêmes de Gand, dans ce faubourg de Gendbrugge, centre des établissements horticoles, où tout est serres, pépinières, fleurs et plantes rares.

Et d'abord allons, en pieux admirateur des beautés florales, nous incliner émus devant le monument du sculpteur Paul De Vigne, ornant la Place Communale.

Élevé à la mémoire de l'éminent horticulteur Louis Van Houtte, le savant chercheur, le novateur hardi, qui, un des premiers, créa de toutes pièces l'industrie horticole aujourd'hui si florissante, il est — ce monument — comme l'apothéose de cette horticulture, qui vaut à Gand une enviable célébrité.

On a souvent discuté la belle œuvre de Paul De Vigne; mal entourée par les maisonnettes, odieusement ridicules, d'une placette trop exiguë, elle souffre de ce lamentable décor.

C'est au centre de quelque parc grandiose, se détachant sur de luxuriantes frondaisons, parmi le dévalement de pleines corbeilles de fleurs, semées à profusion en de chatoyants parterres, que nous eussions voulu voir s'élever l'image de Louis Van Houtte, environnée de tout ce qui fut le but et la préoccupation de sa vie entière.

Un important village, que coupe la route royale vers Bruxelles, Melle, siège d'un pensionnat très connu, allonge ses ruelles au bord de l'Escaut que nous suivons jusqu'à Wetteren, où s'élève la Poudrerie Royale, établie en 1725.

Traversons le fleuve et poussons jusqu'à Laarne, pour y visiter un ancien manoir féodal, auquel on arrive par des chemins de terre, après avoir traversé le village, décoré d'une église assez caractéristique.

Nous remarquerons sur la place une bâtisse du siècle dernier, ancienne intendance du château, sans doute et par une majestueuse avenue de hêtres nous débouchons devant la bretèque d'entrée de la vieille demeure, entourée de fossés pleins d'herbes.

Que de fois nous l'avons parcourue, rêvant dans sa cour ombragée de tilleuls, sous les galeries à colonnes, par les salles décorées de tapisseries et jusqu'en ces greniers, conduisant aux tours crénelées, colossales et massives.



Château de Laerne.

En retournant à Wetteren par un chemin plus direct, nous voyons le terrain changer d'aspect : de légères ondulations du sol, des bouquets de sapins maigres, rompent la monotonie de la vallée.



Vers le nord, de gros villages se prélassent au milieu des champs et des prairies.

Ce sont Calcken, Uytbergen, Schellebelle, Overmeire; près de ce dernier des étangs assez considérables ont parfois la visite des amateurs de tourisme.

Au bord même de l'Escaut, Wichelen penche ses maisonnettes, sous les arbres frôlant le fleuve. Puis nous découvrirons Appels, caché parmi les vieux


APPELS

troncs verdoyants, puis encore Zele, que nous aurions dû rattacher aux notes sur le Pays-de-Waas.

Un sentier courant le long des digues ombragées de marronniers nous conduira jusqu'à Termonde, en dominant des polders de riche et vigoureuse culture. Les



digues elles-mêmes sont envahies d'herbes emmêlées, allant se confondre avec les inextricables fourrés d'ajoncs, tapissant le bord de l'eau.

Est-il besoin de rappeler qu'une école dite de Termonde trouve, à reproduire les sites pittoresques de la région et les mœurs, encore si typiques, des habitants, matière à des tableaux d'une belle vigueur ?

Et c'est un contraste curieux à observer que la grande différence du « faire », la « manière », la « vision », devrions nous dire, toute autre chez ces interprètes attitrés de l'Escaut que chez ceux de la Lys.

Là-bas, le rendu délicat et fin, la rêverie et le charme poétique. Ici, — les toiles si sincères de Courtens et de Rosseels en font foi — une virilité



forte, une allure énergique, plus véritablement « marine ».

Voici Termonde. Les nombreux bateaux qu'amènent l'Escaut et la Dendre y mettent une animation que nous retrouverons tantôt, plus caractérisée encore à Baasrode, d'où les barques marchandes filent à pleines voiles sur Anvers.

Voyons à Termonde l'église Notre-Dame, de style ogival; elle contient quelques tableaux anciens : *Un Christ en Croix* de Van Dyck, et des fonds baptismaux romans, aux bas-reliefs étranges.

A l'angle de la grand'place, une tourelle à huit pans, sans doute le primitif Beffroi. Au fond de cette même place, les Halles. Construites vers le milieu du XIV[e] siècle, restaurées et remises « au goût du jour » en 1597, elles sont dominées par un beffroi agrementé d'un carillon sonnaillant sans trève.

Termonde, très industrielle, est assez vivace, malgré son étouffante enceinte de remparts; elle est « tête de pont » vers Anvers et fait partie de la ligne de défense de notre grand port.

S'élargissant toujours jusqu'à Tamise, le fleuve baigne Saint-Amand, Mariakerke — pittoresque hameau de pêcheurs.

A Thielrode il reçoit un affluent venant du Pays de Waes, la Durme.

A Tamise nous ne voyons guère à noter qu'une église à tourelle élancée, puis une maison, dont la façade XVI[e] siècle est assez bien conservée, puis encore le pont de fer qui passa longtemps pour bien hardi, presque merveilleux.

Prenons le bateau à vapeur vers Anvers. L'excursion est charmante, par les derniers beaux jours surtout, lorsque les marronniers des berges ont pris des teintes dorées d'une incomparable finesse de ton.

Sur la rive droite voici Bornhem, ou plutôt l'embar-



Près Tamise s/ Escaut.

cadère desservant ce village, où subsiste encore le château des Marnix.

En face de l'embouchure du Rupel, Rupelmonde, résidence historique des Comtes de Flandre, dresse sur la rive un simple pavillon moderne, indiquant la place où s'élevait jadis une forteresse redoutable, dépôt des archives de la Flandre.

Cruybeke, Breght, Hoboken défilent à nos yeux et bientôt grandit et s'affirme la vue d'Anvers et sa tour de Notre-Dame, se découpant, svelte et gracieuse, sur le ciel enfloconné de nuageuses grisailles.

C'est un magique et inoubliable spectacle que celui d'Anvers, vu de la rade.

A travers le fouillis des steamers, des trois-mâts, des barques de tous modèles, arrivant, partant, louvoyant, accostant; parmi les lignes brouillées des mâts, des cordages et des cheminées, se distingue la muraille grise des quais, aux gros dés de pierre symétriques.

Ici le promenoir étend ses balustres, ses rampes et ses lanternes légères, dominant les embarcadères et les grues hydrauliques. Là bas se hérissent les longues toitures parallèles des hangars.

Partout un mouvement intense, incroyable, inouï; fourmillement humain, de passants affairés, armateurs discutant, débardeurs, douaniers et flaneurs, s'agitant, courant, hêlant, en une fièvre d'activité, parmi les sifflements des « vapeurs », les coups sourds des wagons entrechoquant leurs butoirs, le déroulement fracassant

des chaînes, le bruit mat des ballots jetés en tas et le vacarme des barils roulés incessamment.

Ahuri d'abord; étourdi de ce qui paraît, de prime vue, l'image du désordre le plus anarchique; extasié bientôt en constatant l'entente parfaite, l'organisation modèle qui débrouille tout cela avec une facilité déconcertante :

Tel vous impressionne le port d'Anvers.

Et plus loin, derrière cette représentation sublime de l'activité humaine, vous voyez les monuments pointant vers les airs leurs tours et leurs clochetons; vous devinez les artères cossues, les squares, les boulevards, vous pressentez les incalculables trésors artistiques entassés partout, en trois siècles de gloire et de richesse.

Nous prenons à Anvers le bateau de Flessingue, et ne cesserons pas de devancer ou de croiser des steamers et des navires, chargés à pleins bords.

Des élévations du sol nous indiquent les forts de Saint Philippe, de Calloo et de Lillo.

Plus loin, sur l'autre rive, Doel, dont les ingénieurs espagnols du XVIe siècle tracèrent les rues à angles droits. Un sémaphore campe sa charpente en fer au bout d'une diguette empierrée, derrière laquelle les petites barques de pêche trouvent un abri.

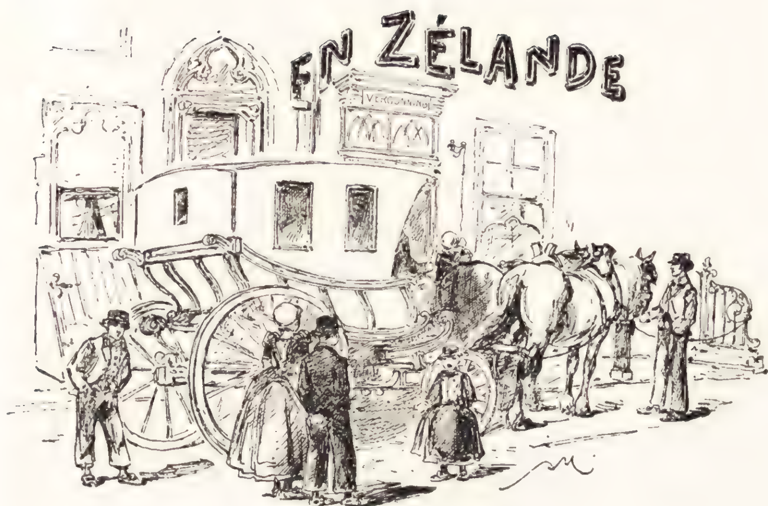
Le fleuve se déploie toujours et les bords semblent reculer. — Devant Terneuzen il est large d'une bonne lieue. — Sur les côtes basses de rares clochers perdus derrière des digues lointaines, décèlent seuls la pré-


l'Escaut à Doel.

sence de l'homme. Au dessus de nous les mouettes sillonnent les nues en de rapides passades, pour aller s'abattre sur les bancs de sable ensoleillés.

Nous approchons des côtes de Zélande.





Déjà nous distinguons quelques clochers, ceux de Flessingue, puis à l'arrière plan celui de Middelbourg, auquel un galbe élancé et fluet a valu le nom typique de *Lange Jan*.

Voici Flessingue et ses vastes installations maritimes, ses quais, ses bassins, ses docks, sa gare. Ils semblent bien vides, bien déserts; l'herbe envahit les carrelages et les déchausse. Les résultats pratiques n'ont guère, croyons-nous répondu aux sacrifices et aux efforts et, malgré sa situation privilégiée, le port de Flessingue paraît morne et lugubre.


Flessingue

Les habitants n'ont pas l'air, eux du moins, de s'en attrister et vivent allègrement de leur petite vie quiète.

C'est une curieuse ville que Flessingue ! Ses rues colorées, ses habitants aux atours si personnels, les vieux et sombres bastions, les modernes installations balnéaires, les somptueuses « maisons de Pilotes » sur la digue, vous y retiendront des heures entières, amusé et intéressé.

Une crâne statue de De Ruyter rappelle l'époque où le vaillant amiral s'élançait de Flessingue — alors simple bourgade — à la tête de ses rudes compagnons, pour courir les mers et les remplir du bruit de ses exploits.

Une grande église, des chantiers de construction, des quais fort originaux, la « maison aux statues, » certains coins d'une saveur maritime rare, sont encore à visiter.

Un tram à vapeur nous conduira à Middelbourg, la capitale de la Zélande, arborant un peu partout sa vieille devise : *Luctor et Emergo.*

L'Hôtel de Ville, construit en 1468 par Kelderman, — l'auteur de l'Hôtel de Ville de Gand — a comme ce dernier, une tourelle d'angle finement découpée, d'un aspect charmant. Achevé au commencement du XVI[e] siècle, il abrite actuellement un musée.

De la place, l'*Abdij*, entourée de bâtiments de tous styles et de toutes époques, nous admirerons *Lange Jan*, le haut campanile de 85 mètres qui domine l'église. Quelques pas plus loin, nous entrerons dans un musée

très fourni de souvenirs locaux et de portraits, puis nous examinerons successivement, de rue en rue, toute une série de maisons cossues — le *Steenrots* entre



autres — qui donnent à Middelbourg un grand air de richesse et de prospérité.

Au bord du canal, traversant l'île, se dresse la gare ;

nous pouvons y prendre le train pour, à quelques minutes, visiter Arnemuiden, un gentil village de pêcheurs.

N'oublions pas aussi d'aller voir à Oost-Souburg le tombeau de Marnix de Ste Aldegonde, perdu dans les arbres et les pelouses fleuries.



Veere, que le canal nous permettra d'atteindre en peu de temps, est bien déchue, morne, décrépite et sa formidable tour de briques semble garder une muette solitude; noter le bien pimpant clocheton de l'Hôtel de Ville et sur l'un des quais les ravissantes maisons de corporations.

Poussons jusqu'à Dombourg, d'un abord un peu difficile et surtout coûteux. C'est un village très fréquenté en été, dont les dunes, aux arbres verts courbés par les vents, sont des promenades exquises.

Nous pouvons prendre à Middelbourg, le chemin de fer vers Anvers. Il passe à Goes et court le long de l'Escaut oriental asséché, sur de hautes digues délimitant l'estuaire encore fréquenté par les marins.



LA DENDRE.

C'est à l'amont que nous prendrons cette pittoresque petite rivière, pour lui voir contourner, dès son entrée en Flandre, la raide montée de Grammont, passer plus loin près des cheminées de l'industrieuse Ninove et distribuer à Alost ses eaux pures aux innombrables blanchîments de toiles, étalant leurs longues traînées éclatantes, pareilles à des raies neigeuses.

Les toits gris, roses et rouges de Grammont dégringolent, en un amusant pêle-mêle, la montagne vers la Dendre et l'on voit se détacher à mi-côte, sur la silhouette des hauteurs boisées, les gracieuses tourelles de l'Hôtel de Ville et un clocher de lourdes allures,


GRAMMONT

abritant un carillon tout plein de gaîté, en son incohérence abondante en fêlures.

Et les ruelles carabossées, se tordant, serpentines en contours capricieux aux flancs de la colline, font songer à ces ravissantes petites cités des bords du Rhin et de la Moselle d'un si inoubliable charme.

Mais ici les vignobles rhénans sont remplacés modestement par de simples champs cultivés avec soin ; seuls, du côté d'Appelterre, des plantations de tabac valent un certain renom à la contrée.

En quittant Grammont, la Dendre arrose de magnifiques pâturages et la vallée qu'elle occupe en flânant de droite et de gauche, très sinueuse en ses méandres, est parsemée de vieux villages aux toits de chaume.

Ainsi Onckerzeele sur le versant du « Vieux Mont » opposé à celui où s'étage Grammont.

Schendelbeke, sur le bord même de la Dendre, voit à l'horizon la ligne ininterrompue des côteaux boisés, qui s'élèvent doucement des prairies plates.

Un peu plus loin, à Santbergen, à travers les arbres, se perçoit un vieux manoir de solide et crâne apparence avec ses tourelles de briques.

Voici Ninove !

Très manufacturière, rivale de sa voisine Alost, elle dresse au dessus de la ligne de ses toits parmi le hérissement de ses cheminées d'usine la masse imposante de son église moderne de style « jésuite », très caractérisé.

A Okegem nous entrons en plein pays du houblon.



Immenses, à perte de vue, s'étendent les files innombrables des perches enfestonnées de grappelettes,

frémissantes au moindre souffle. Et c'est ainsi, par Denderleeuw et Erembodegem, jusqu'à Alost même.

Bien des coins d'Alost nous charmeront par leur pittoresque et leur cachet : de belles rues, des places ombragées, des maisons cossues du siècle dernier. Mais c'est l'Hôtel de Ville, surtout, délicieusement restauré, qui nous retiendra longtemps, admiratifs devant ses tourelles, sa bretèque fleurie et ses rudes façades latérales.

Un autre monument, l'église Saint-Martin, dont la masse imposante domine la ville, abrite des œuvres d'art d'inestimable valeur : un Otto Venius, un De Crayer, et le fameux *Saint-Roch* de Rubens, une merveille picturale de superbe composition et de couleur rare.

Des fabriques importantes et de nombreuses blanchisseries, disséminées autour de la ville, donnent à Alost un mouvement industriel considérable.

Au-dessus d'Alost, la Dendre fait, vers le nord, un brusque crochet et baigne d'importants villages — Gyseghem et Audeghem — avant d'aller à Termonde, se perdre dans l'Escaut.

Elle traverse un bout de pays particulièrement peuplé, très vivant, à la fois agricole et presque maritime, car le batelage sur la Dendre canalisée est des plus actifs, et les barques nombreuses sillonnent incessamment ses eaux claires.



PLATEAU CENTRAL DE LA FLANDRE.



Ce qui nous reste à visiter c'est le vaste plateau central de la Flandre : des paysages pittoresques, de charmantes petites villes, une adorable rivière, la Zwalm.

Quittant à Melle la ligne de Bruxelles, nous prendrons celle qui se dirige par Sottegem et Grammont.

A partir de Landscauter, déjà, le sol prend un aspect tout différent de ceux que nous avons décrits jusqu'ici : les collines se dessinent franchement, les chemins creux abondent et à Moortzeele nous côtoyons de vastes parties boisées.

Scheldewindeke et Baalegem nous montreront plus loin les points de vue de leurs pentes s'accentuant. On domine un pays déjà élargi et Munte, dont le clocher se dresse sur une colline éloignée, nous jalonne la direction d'une ligne de montagnes basses, s'élevant insensiblement vers Renaix, pour s'y terminer à pic par les monts de l'Enclus.

C'est à cette chaîne que se rattache celle qui va nous

conduire par Baalegem, vers Sottegem et ses environs.

A Baalegem, nous rencontrerons sur une pente assez ardue, et tout proche, un moulin dominant le pays, les anciennes carrières, d'où les artistes de la Renaissance tiraient ces belles pierres blanches, résistantes et dures, qu'ils fouillaient de leur artistique



ciseau, les transformant en ces fleurons capricieux, en ces arrêtes délicates, brodant la façade de nos Hôtels de Ville.

Les petites fermes ont ici un air délabré, misérable, mais, dans le soleil, combien pictural! C'est dire que nos peintres battent en tous sens ce coin de pittoresque si vrai. Un paysagiste exquis et vraiment poète, Gustave Den Duyts, s'est inspiré à Baalegem de ses nombreux *Soirs en Flandre*, parfois si poignants en leur mélancolie.



Que d'artistes se souviennent des bonnes villégiatures faites à Hauthem, des enchantements que réserve ce vieux village, son moulin aux roues vermoulues, sa ferme sur le ruisseau, son antique église, sa place immense, où les oies coïncoïnnent dans les herbes



folles, et l'espèce de pilori carré, autour duquel, le dimanche, s'assemblent les paysans.

A Burst, à Borsbeke, à Oombergen, villages proches de Hauthem, dans des sites bien flamands, nous verrons force fermes de toutes parts dissiminées. L'églisette gothique de Borsbeke est le but d'un pélérinage connu.

Le parc de Leeuwergem que nous pourrons voir

plus loin, nous retiendra longtemps par ses magnifiques « couverts » et l'emmêlement grandiose de ses hêtres séculaires ; de la tourelle blanche qui l'avoisine on domine la campagne jusque Sottegem.



Le nom de cette petite ville évoque le souvenir de la lamentable histoire du Comte d'Egmont, dont une fort médiocre statue se dresse sur la place et dont on visite le tombeau livré à l'indifférence des curieux.

Dans les vastes jardins d'une maison bourgeoise, nous


La Zwalm

trouvons encore les vestiges des fossés qui entouraient le château seigneurial; quant aux bâtiments, remaniés et modernisés, ils ne laissent deviner leur ancien style que par une bretèque visible de la rue. Une heure nous suffira pour tout voir en Sottegem.... Les disciples de Saint-Crépin y sont légion! Leurs produits s'exportent au loin, jouissant d'une solide réputation.



Rayonnant d'ici nous pourrons faire d'attrayantes promenades, aller par Rooborst pour atteindre enfin cette Zwalm de si douce poésie en son argentine clarté, ou bien encore, sur les collines toutes proches, visiter Erwetegem et Godverdeghem.

Tout près de Sottegem, Roosebeke s'enfouit dans de hauts arbres, parmi les moulins à eau de ses côteaux boisés.

Des hauteurs voisines de Sottegem, on découvre les clochers d'Audenhove-Saint-Géry, Roosebeke, Boucle-Saint-Blaise, et aux sommets de collines assez loin-



taines, ceux des deux Hoorebeke. Charmant pays que celui où tous ces villages se groupent très pittoresquement dans les fonds et sur les pentes boisées et ravinées des côteaux! Des ruisseaux tels que le Hoor,


Bois de Flobecq

aux bords desquels on fait de ravissantes promenades, sillonnent les vallons qui les séparent !

Un chemin de fer nouvellement tracé nous conduira jusqu'à Renaix en longeant Michelbeke, où nous remarquerons une poterne de château de pur style renais-



sance ; Nederbrakel, dont l'église à tour carrée se surmonte si drôlichonnement d'une vaste calotte à pointe ; Opbrakel et ses horizons s'étendant jusqu'aux bois de Flobecq, parsemés de vieillottes masures en torchis.

Bientôt nous roulerons sur des remblais, élevés au travers des bois mêmes, coupant sans façon les massifs de hêtres étagés aux flancs de profondes ravines et nous dévalerons vers Renaix, suivant une grande



L'église de Saint-Hermès à Renaix.

courbe, entre les étendues bleues descendant vers le Hainaut, et la croupe noire, sauvage et pelée du Mont de Musique, vers Louise-Marie.

En approchant de Renaix on jouit du coup d'œil général de la ville; toute entourée de collines, elle se tapit dans le bas-fond, tandis qu'au loin se déroule l'inoubliable panorama de la vallée de l'Escaut, vers Tournai.

Nous aurons à visiter à Renaix, vivace et accorte petite cité, quelques places ne manquant pas d'imprévu, certains coins typiques, puis l'église de Saint-Hermès qui a du style et de la grandeur et dont les cryptes romanes sont fort remarquables.

Après avoir parcouru la ville, il s'agit de gagner les collines environnantes, d'un pittoresque charmant, parmi les sapinières et les sentiers sablonneux. On y arrive par une fort belle route, assez raide, partant de l'extrémité de Renaix, vers Audenarde, par Nukerke. Dominant de droite et de gauche deux vallées profondes et très peuplées, la vue s'y étend au loin, large et découverte.

Bientôt on passe à Quaremont et à Sulsique, puis arrivé au point le plus haut du pays, à l'extrémité du Mont de l'Enclus, on s'arrête pour contempler à ses pieds, bois, champs et prés, s'alternant en de compliquées mosaïques, paraissant, d'en haut, nettement coupées.

Après, nous trouverons les villages de Russignies et d'Amougies, et vaguement, à l'arrière-plan, s'estompe Wattripont, qui nous mènerait en pleine Wallonnie.


ST PIERRE
à Ypres

YPRES ET SES ENVIRONS.

L'histoire d'Ypres est pleine des glorieux souvenirs du moyen-âge, quand riche et florissante, elle se posait en rivale de Gand et de Bruges.

De ce passé puissant elle a conservé de superbes et grandioses monuments, entre autres ces Halles merveilleuses se développant en 354 mètres de façades, et dont les harmonieuses proportions surpassent en beauté les palais ensoleillés de l'Italie du Nord.

Désertes et silencieuses maintenant, elles abritaient jadis un des marchés les plus importants du continent. Un robuste beffroi achève de leur donner une incomparable majesté.

De leur partie gauche et au bout de leurs murs fuyant dans une interminable perspective, on aperçoit l'église de Saint-Martin, remarquable spécimen de saine architecture, dans lequel parmi les trésors d'art

sans nombre, la curiosité et l'attention se portent avant tout sur une humble pierre tombale : celle qui recouvre les restes de Jansénius, le savant évêque d'Ypres.

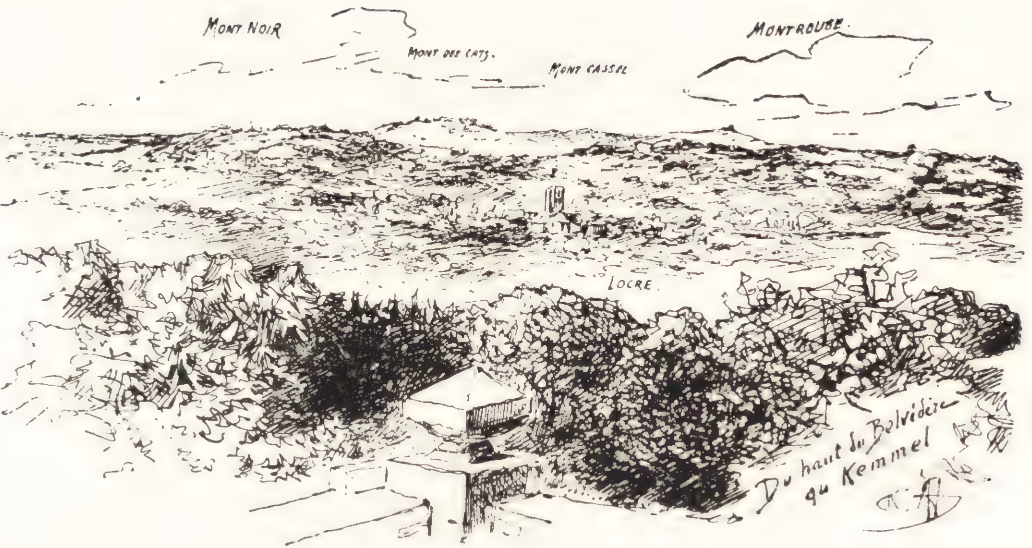


Il faut aller voir aussi la jolie maison dite des *Templiers*, et celle de la Boucherie où s'abrite un intéressant musée local.

Ypres avait, il y a quelques cinquante ans, une infinité de façades en bois, curieusement fouillées et noircies par le temps. Une à une, elles ont disparu devant



Rue de Lille à Ypres.


MONT NOIR
MONT DES CATS.
MONT CASSEL
MONTROUGE.
LOCRE.
Du haut du Belvidère au Kemmel

l'envahissement de la modernisation. On a eu soin de conserver toute entière et de remonter fidèlement sous les combles des Halles, l'une de ces façades : c'est un chef d'œuvre du genre.

En quittant la ville nous rencontrerons quelques sites aimables : les étangs de Zillebeke et de Dickebusch, tout entourés d'arbres et dans le fond, les silhouettes de hautes dunes, un peu pompeusement baptisées d'« Alpes flamandes. »

Elles n'ont guère plus de 150 mètres d'altitude, mais paraissent considérables en ces contrées plates.

Les plus hautes d'entre elles, le Mont Kemmel, le Mont Rouge, le Mont Noir, campées sur la frontière française, semblent comme les sentinelles avancées du pays de Flandre.

Du Mont des Cats, sur lequel se dresse un couvent de Trappistes, jusqu'au Mont Rouge, les collines vont en s'élevant, couvertes de bois, séparées par de frais vallons. Un village, Locre, pointe sa tour dans un de ceux-ci.

Du belvédère fiché tout en haut du Mont Kemmel, la vue s'étend, merveilleuse, sur les bois voisins, les arbres et les champs, jusqu'en un infini bleuâtre et doux.

Vers la mer, Nieuport et Furnes se détachent sur la ligne des dunes.

Au pied de notre observatoire isolé, un moulin tourne sur le sommet d'une colline pointue : le Mont Aigu. Au loin nous découvrons, en France, le Mont de


au Mont Kemmel.
le Belvedère.

Cassel et accolés contre le Mont Noir, les tours et le beffroi de Ballieul.

Ypres et l'étang de Dickebusch sont là-bas, vers la droite; Poperinghe se devine à gauche, tout au loin.

A l'horizon nous reconnaissons Renaix et le Mont de l'Enclus; puis, vers Armentières et Lille, les manufacturières agglomérations de Tourcoing et de Roubaix.

. . . .

Et nous quittons, tout rêveur, notre tourelle, songeant au singulier dicton local, prétendant que du haut des « Alpes flamandes » s'aperçoivent quatre royaumes : la France, l'Angleterre, la Belgique et .... le Ciel !

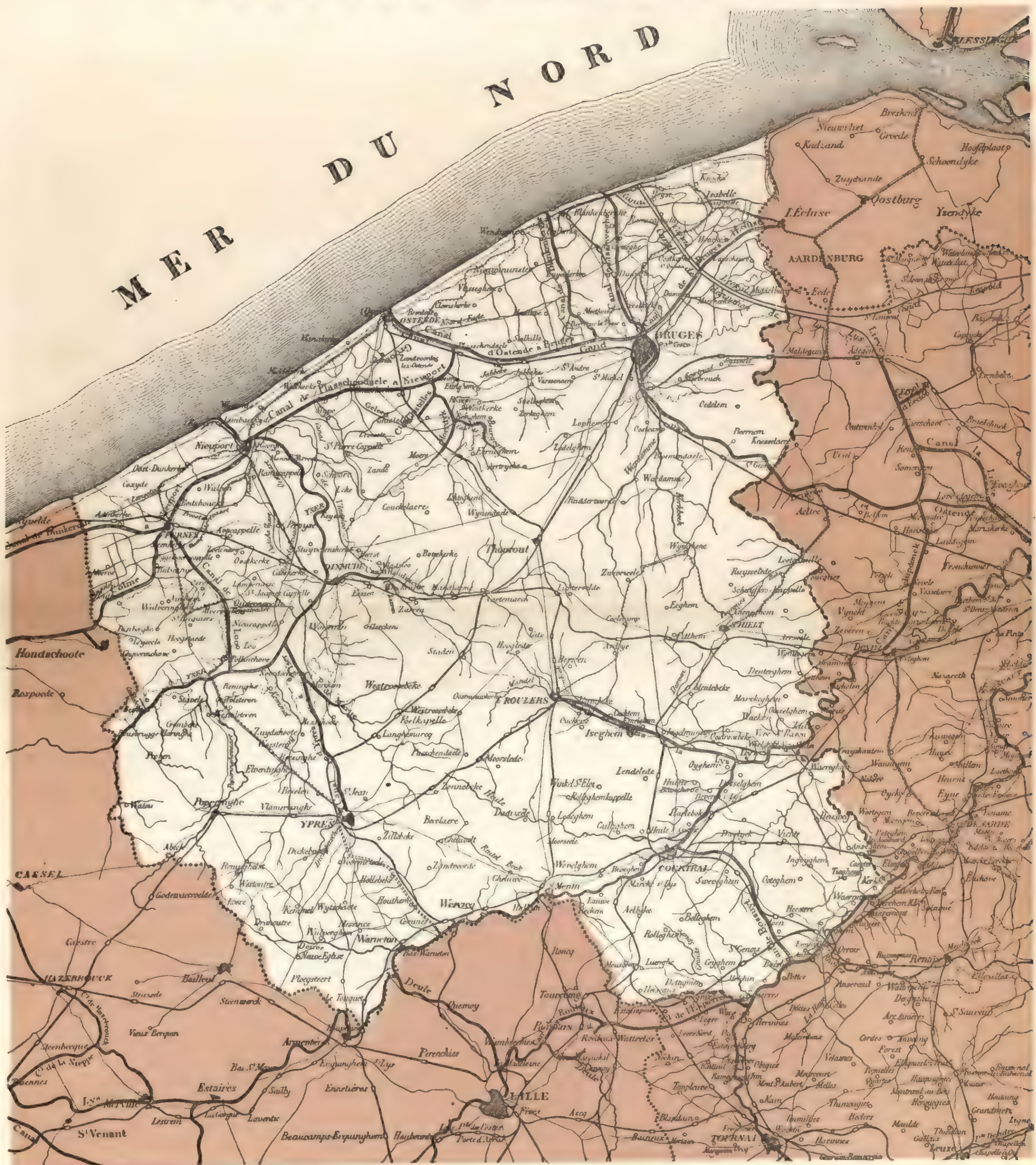
Un peu fort prétentieux, sans doute, le dicton !

Mais la vue est si belle, le panorama si vaste, si attachant en sa diversité, que l'on pardonne à l'enthousiasme flamand son allure un tantinet ... méridionale.



TABLE DES MATIÈRES.

FLANDRE OCCIDENTALE.



(Réduction de la carte au 320,000e de l'Institut cartographique Militaire.)

A. HEINS & G. MEUNIER - EN PAYS FLAMAND